



**Alliance numismatique  
européenne — Europees  
Genootschap voor Munt-  
en Penningkunde**

MENSUEL — MAANDBLAD

**Secrétaire Général :** DEWIT, Pierre, 79, Av. Gen. Dumonceau, BRUX. 19  
**Algem. Sekretaris :** DEWIT, Pierre, 79, Gen. Dumonceaulaan, BRUSSEL 19

**Bulletin :** DE MEY, Jean, 77, Dries, WATERMAEL  
**Tijdschrift :** DE MEY, Jean, 77, Dries, WATERMAEL

**Cotisation - Bijdrage :**

Membre Protecteur : 200 fr. Membre : 150 fr au CCP 8460.38 de A.N.E. à Bruxelles  
Beschermend lid : 200 fr. Lid : 150 fr op P.C.R. 8460.38 van het E.G.M.P. te Brussel  
Les membres étrangers versent la valeur correspondante.

Membres français : correspondance à HERSENS, Willy, Résidence « AMBERES » 2, rue  
Gounod, ANVERS

---

JUIN 1964

— 6 —

JUNI 1964

---

**Une grande maison, une grande histoire...**

**L'HÔTEL DES MONNAIES DE PARIS**

C'est en plein cœur de Paris, face à la Seine, entre le pont des Arts et le Pont-Neuf que notre monnaie et la plupart de nos médailles voient le jour, dans un immense hôtel particulier à l'architecture sobre et élégante, témoin d'une époque prodigue de beauté, de perfection.

L'actuel Hôtel des Monnaies date du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il fut construit par Jacques-Denis Antoine. Ce dernier, d'abord entrepreneur de bâtiment, acheta une charge, étudia l'architecture et devint l'architecte de l'ancienne Monnaie. Il proposa alors des plans pour la construction d'un nouvel hôtel, ceux-ci furent acceptés. Jacques Denis Antoine fut nommé membre de l'Académie royale d'Architecture en 1776 et membre de l'Institut vingt-trois ans plus tard.

Cependant, si la bâtisse actuelle de la Monnaie ne date que du XVIII<sup>e</sup> siècle, le terrain sur lequel elle s'élève connut avant elle des

résidences célèbres tant par leur somptuosité que par la renommée des occupants. Remontons rapidement le cours de l'histoire de Paris. Au xiv<sup>e</sup> siècle, nous trouvons le terrain occupé par l'Hôtel de Nesle, alors propriété de la reine Jeanne de Bourgogne qui fit de la tour de défense — la tour de Nesle — le théâtre de ses retentissantes et romanesques aventures.

En 1580, l'hôtel de Nesle, en mauvais état, fut acheté par Louis de Gonzague, comte de Nevers, qui le fit démolir pour élever sur le même emplacement un palais magnifique avec jardins à l'italienne. Le petit Nesle, autre dépendance de l'hôtel, fut acquis par la Ville de Paris. En 1540, il avait abrité Benvenuto Cellini qui, « de par le roi » François I<sup>er</sup>, était chargé de la décoration des résidences royales.

En 1552, Henri II y avait établi une annexe monétaire qui frappait les pièces de « billon », mais ne vécut qu'une année. Le petit Nesle devait disparaître au xvii<sup>e</sup> siècle pour permettre l'édification du Collège des quatre Nations, suivant les plans de Leveau, en exécution d'un legs du cardinal Mazarin. Lors de la Révolution (1790), le collège fut fermé, et ce n'est qu'en 1808 que l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> y installa l'Institut de France.

L'hôtel du comte de Nevers fut, lui, démoli en 1641. Louis XIV avait autorisé Marie de Gonzague — duchesse de Nevers — à vendre des emplacements et à percer des rues afin de lotir le terrain occupé par l'hôtel et ses dépendances.

L'Histoire de la Monnaie est fort longue, aussi nous contenterons-nous d'en retracer les faits essentiels et caractéristiques.

En l'an 1550, Henri II fonda un atelier pour frapper la monnaie dans l'Hôtel de Nesle. Cet atelier fut nommé : la Monnaie de Nesle.

Connaissant la nouvelle découverte d'un mécanicien allemand (qui, semble-t-il, n'est autre que Marx Schwab), il acheta le procédé nouveau pour frapper la monnaie et envoya sur place (à Augsbourg), son valet de chambre qui devint par la suite surintendant des « Monnaies des Étuves et du Moulin » : Guillaume de Marillac. De tous temps, il y a eu ce que nous appellerions aujourd'hui des heurts entre « la nouvelle vague » et les partisans des procédés traditionnels. Pourtant, si le progrès, à sa naissance, est reçu avec une certaine froideur, une certaine réticence, il faut reconnaître qu'à la longue, il résout bien des problèmes. Ainsi, Henri II introduisit-il une fabrication monétaire nouvelle et mécanique qui, depuis, nous le savons, a largement fait ses preuves. Le laminoir va amincir les lames de métal et leur donner l'épaisseur requise ; le coupoir (ou emporte-pièce) pour découper dans les lames les « flans » destinés à recevoir l'empreinte monétaire, enfin le balancier va désormais frapper la monnaie d'une façon plus efficace et surtout va permettre une production plus accélérée. Les laminoirs étaient actionnés par les roues

d'un moulin et cela donna lieu à la dénomination de « Monnaie du Moulin ». Bien entendu, la Monnaie ordinaire de Paris ne voyait pas cette « progression » d'un bon œil et continuait à émettre des espèces de son côté. Ici, comme partout, la raison du plus fort est toujours la meilleure et, à la fin du règne de Henri II, la Monnaie du Moulin fut uniquement chargée de la frappe des médailles, des jetons, des doubles et des deniers.



HENRI III : D/. DU LIARD AU SAINT-ESPRIT FRAPPÉ DE 1583 A 1585 A PARIS.

Mais cette fabrication même lui sera retirée au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, lors de son transfert au Palais du Louvre, où son nom devait changer. Désormais, elle ne sera autorisée qu'à la frappe de la médaille sous le nom de « Monnaie du Louvre », ou « Monnaie des Médailles ». Cependant, cette institution aura l'occasion de frapper d'étonnantes séries de médailles historiques dont les devises étaient fournies par l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Les plus grands peintres et sculpteurs marquèrent de leur sceau ces petits chefs-d'œuvre : Coypel, Edmé Bouchardon, Louis Vassé. Les plus célèbres graveurs ont apporté une habile participation : Jean et François Varin, Roussel, Leblanc, Thomas Bernard, Duvivier, Roëttiers.

Jusqu'en 1832, la Monnaie et les Médailles faisaient l'objet de deux établissements différents. C'est seulement depuis cette date qu'elles se trouvent réunies.

Jusqu'au xiv<sup>e</sup> siècle, l'Hôtel de la Monnaie de Paris se trouva rue de la Vieille-Monnaie et fut, par la suite, transféré dans l'actuelle rue de la Monnaie. Mais si ces bâtiments correspondaient aux exigences des émissions monétaires du xvii<sup>e</sup> siècle et du début du xviii<sup>e</sup> siècle, ils se révélèrent par la suite insuffisants à la fin du règne de Louis XV. Le problème ne cessait d'être soulevé et l'on imagina un instant de reconstruire au même endroit : il y avait bien la solution qui consistait à agrandir, mais la vétusté des bâtiments demandait une reconstruction totale. Le roi ordonna la reconstruction d'un Hôtel des Monnaies par lettre-patente du 7 janvier 1765. Mais, là encore, il fallait se mettre d'accord sur un emplacement et les idées étaient divergentes. Heureusement, il fallait prendre rapidement une décision. On acheta le terrain de la place Louis XV à la ville.

Les projets changèrent aussi rapidement car deux années plus tard, on annulait la construction sur cet emplacement, différentes études ayant permis de constater que le terrain était trop éloigné

du « centre » de la capitale. Ceci a son petit côté comique quand on sait que la place Louis XV n'était autre que l'actuelle place de la Concorde. Que voulez-vous, c'est Paris qui a changé depuis !

Bref, le roi fit acheter au Prévôt des Marchands, l'Hôtel de Conti, dans lequel était installé un garde-meuble. Par ailleurs, le roi autorisait l'aménagement de ce garde-meuble place Louis XV. Les travaux de démolition de l'Hôtel Conti furent commencés en 1768. Jacques-Denis Antoine fut chargé de cette construction à la suite d'un concours entre plusieurs architectes, notamment Moreau qui est l'architecte de l'Hôtel de Ville de Paris.

C'est le 30 avril 1771, que fut posée la première pierre. Trois ans plus tard, le 31 août 1774, tout était terminé. Que la construction était rapide en ce temps-là !

L'Hôtel des Monnaies est d'une élégance et d'une sobriété parfaites. Outre Jacques-Denis Antoine, de grands artistes participèrent à son éclat. Mouchy sculpta les statues de l'Abondance et de la Fortune pour les ateliers de monnayage. L'Air, l'Eau sont l'œuvre de Jean-Jacques Caffiéri et se trouvent au-dessus de la porte située rue Guénégaud. Aux côtés de celles-ci, nous pouvons admirer la Terre et le Feu de Duprez. Ce même artiste décora, d'ailleurs, le Couronnement de l'entrée sur le quai de Conti. Citons encore le propre fils de l'architecte qui est le responsable de fines sculptures décoratives ornant différentes parties de la Monnaie et plus particulièrement la grande salle du Musée au caractère si artistique. Nous lui devons aussi la sculpture de la façade (sur le quai) et il fournit également les moules et les modèles des marteaux en tête de lion de la grande porte. Signalons enfin la décoration du grand escalier et quelques bas-reliefs du palier.



NAPOLEON III : 1 FRANC 1866 FRAPPÉ A PARIS.

L'inauguration du Musée monétaire date de 1832. Cette date correspond également à la fusion de la Monnaie avec les Médailles. La grande salle du Musée avait abrité une étonnante collection minéralogique jusqu'en 1824. En 1778, le Conseil avait créé, à l'intention du professeur Sage, une chaire de chimie à l'Hôtel de la Monnaie, autorisant ainsi le transfert de son laboratoire dans ces lieux. En 1783, Joly de Fleury obtint du roi la création d'une école royale des mines à la Monnaie. La direction devait en être confiée à Sage et Duhamel.

L'Histoire de la Monnaie est si importante que nous nous sommes contentés d'en retracer une partie seulement en partant du règne de Henri II. Cela, pour la simple raison que ce monarque attachait une extrême importance à l'organisation monétaire. Avant lui, beaucoup d'autres avaient marqué leur intérêt à cette institution, en particulier Charlemagne qui fit frapper ses monnaies dans son propre palais afin d'être assuré d'un contrôle plus rigoureux. Citons les rois de France qui apportèrent de sérieuses modifications aux Monnaies.

Henri II : effigie du Prince sur la Monnaie et année de l'ère vulgaire. Louis XIII : frappe des monnaies au balancier. Ce procédé ne faisait que reprendre de façon absolue le mode de fabrication de la Monnaie du Moulin. Louis XIV fit la guerre aux faux-monnayeurs en marquant les pièces de tous les côtés. Louis XV : édification de l'Hôtel monétaire « royalement » décoré.

Enfin, la famille royale fit l'inauguration officielle du Musée de la monnaie en novembre 1833. Le roi Louis-Philippe était accompagné de son épouse, la reine Marie-Amélie, du roi des Belges, Léopold I<sup>er</sup>, et de la reine Louise d'Orléans.



III<sup>e</sup> RÉPUBLIQUE : 20 FRANCS 1899 FRAPPÉ À PARIS.

## LE MUSÉE

L'Hôtel des Monnaies, sur le quai de Conti, est un immense bâtiment devant lequel on passe souvent sans bien savoir ce qui s'élabore derrière ses grilles. En fait, à la disposition du public, il y a un musée important dont l'intérêt est incontestable. Il est composé de sept pièces précédées d'un immense escalier, lui-même surmonté d'un plafond en trompe-l'œil assez surprenant. Dans ce musée, ont eu lieu quelques expositions temporaires sur des thèmes numismatiques et artistiques. Actuellement, en voici l'exposition permanente proposée :

**Antichambre :** Vous y verrez des maquettes de médailles récemment éditées. Un petit historique de la Monnaie, des monnaies primitives aux maquettes de pièces modernes.

**Salle Guillaume Dupré :** (Le nom de cette salle est celui d'un grand médailleur français de la Renaissance). Ici est exposée une très riche collection de coins et de poinçons frappés en France. Les vitrines développent l'art de la Médaille française. Quelques-unes d'entre elles représentent plusieurs spécimens étrangers, des décorations françaises et des curiosités monétaires.

**Salle Warin :** (Warin : médailleur qui dirigea l'Histoire métallique de Louis XIV). Ici sont représentées les médailles du règne de Louis XIV.

**Salle Denon :** (Un des directeurs de la Monnaie des médailles). Ici une collection de monnaies italiennes offertes en 1806 à Napoléon I<sup>er</sup> par les villes italiennes. Échantillonnage de la circulation monétaire du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans une autre partie de cette salle vous découvrirez des monnaies contemporaines des différentes parties du monde.

**Salle Duvivier :** (Médailleur du XVII<sup>e</sup> s.). L'art monétaire français des origines à nos jours.

**Salle Pisanello :** (Peintre et médailleur italien de la Renaissance). Médailles et documents relatant les visites importantes de la Monnaie ainsi que différents documents sur les anciennes techniques.

**Salle Arnaune :** (Directeur de la Monnaie au début de ce siècle). L'art monétaire du VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle.

Le Musée reçoit de plus en plus de visiteurs. Il est bon de connaître l'histoire des monnaies et des médailles, c'est un peu une nouvelle façon de vivre l'histoire de France et du monde. En ce qui concerne Paris, il serait facile de comprendre l'histoire de la capitale française uniquement à l'aide des pièces et des médailles.

Le Musée monétaire est ouvert tous les jours et l'entrée est gratuite. D'autre part, plusieurs fois par semaine, des visites sont organisées dans les ateliers de fabrication et intelligemment commentées.

**Activités de l'Administration des monnaies et médailles :** Outre la monnaie officielle qu'elle est chargée de frapper ainsi que des médailles, la Monnaie de Paris frappe pour des gouvernements étrangers ainsi que pour des organismes privés. De plus elle se charge également de décorations et produit un certain nombre de médailles et de bijoux dont elle assure la vente dans son propre magasin.

Elle a, de plus, un certain nombre d'attributions mineures de caractère administratifs qui se rattachent à ses missions principales.

— L'expertise des monnaies présumées fausses.

— La délivrance aux essayeurs du Commerce de leur certificat de capacité à la suite d'un examen qui a lieu dans son laboratoire.

— La délivrance aux particuliers de l'autorisation de posséder un appareil de frappe.

— La délivrance de l'autorisation d'éditer ou de fabriquer des médailles.

La Monnaie est une des plus grandes institutions. Elle est un des piliers de notre civilisation. C'est pourquoi, en dehors de notre visite collective, nous vous conseillons, si vous en avez l'occasion, de visiter plus à fond cette grande maison qui évoque tant de belles pages de l'histoire.

Paris.

M. P.

\* \* \*

## KORTRIJKSE NUMISMATIEK

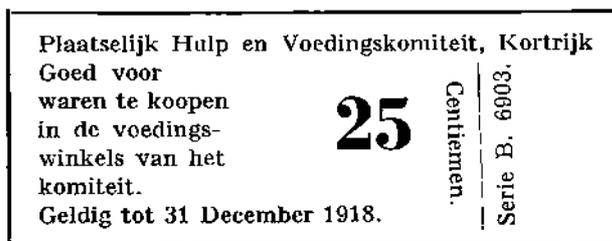
Alleen door de onverpoosde opzoekingen van mijn overleden vriend de Heer Jules Vanthuylne, is het mogelijk nog het volgende over de Kortrijkse numismatiek te schrijven.

### 1. Bankpapier : Stad Kortrijk, 1914-1918.

50 FRANKBIJJET. Gewone en gekende uitgave, als reeds in voorgaande artikels beschreven, doch ZONDER de handtekens van de burgemeester en de stadsschrijver, tevens zonder reeksnummer en stadszegel, dit bijjet kan als onuitgegeven worden beschouwd.

25 CENTIEM. Op blauwgrijs papier, formaat : 5 x 9 cm. Over de ganse linkerzijde geperforeerd daar deze bijjetten gebundeld waren en bij uitgifte van het boekje werden afgescheurd.

In zwarte druk, omsloten door een versieringskader leest men volgende tekst :



De keerzijde van dit bijjet is door een zes centimeter lange op twee centimeter hoge handtekening bekleed, welke echter onleesbaar is.

Gezien het hier gaat om wisselgeld, voor de zogenaamde « Amerikaanse winkels » en het reeksnummer de letter B draagt, moeten er meerdere reeksletters zijn uitgegeven. Toch is dit bijjet het enige door mij gekende voor deze soort van uitgifte.

Deze uitgifte kan niet beschouwd worden als een aanvulling op de uitgifte van het stedelijk noodgeld der stad Kortrijk, 1914-1918, daar het uitgegeven werd door een private organisatie.

## 2. De Penningen van de Kortrijkse Armen- en Wezenkamer.

De Armen- en Wezenkamer der stad Kortrijk zijn twee zeer verschillende organismen, welke in feite bijna door één en hetzelfde bestuur werden beheerd.

Reeds heel vroeg vinden wij in de stadsrekeningen gegevens terug, betreffende giften, gedaan aan de armen, onder vorm van brood en penningen. Ook in de kerkregisters komen dergelijke aanhalingen voor.

Deze penningen, waarvan het niet de eerste maal is dat men er over handelt, waren een gift van de armenkamer aan behoeftige personen en waren omwisselbaar tegen: brood, brandhout, klederen, klompen, enz...

De personen welke in het bezit werden gesteld van deze penningen, konden deze terug omwisselen in een bepaalde winkel, door de Armenkamer aangeduid, en de winkelier kon op zijn beurt deze penningen bij de Armenkamer omzetten in haar geld. Dit werd gedaan om misbruik te voorkomen en zeker te zijn, dat dit de armen zou ten goede komen. Volgt hier de beschrijving van deze penningen, voor zoverre zij mij gekend zijn

**A.** Eenzijdige dunne ijzeren plaatjes van  $\pm$  4 centimeter doormeter, waarin de stadstempel van Kortrijk is ingeprent. Het stadswapen is gekroond en van lauwertakken voorzien. Een tekst omsluit het geheel, waarvan enkel op de best bewaarde exemplaren is te lezen: .... ITATIS CORTRACE ... Volgens mijn bescheiden mening gaat het hier om de oudst uitgegeven exemplaren die naar alle waarschijnlijkheid dateren uit de jaren omstreeks 1550 of mogelijk nog vroeger.

**B.** Als variant van voorgaande, zelfde materie en doormeter, zijn er ook exemplaren met een ongekroond wapen en tevens zonder lauwertakken, ook is geen spoor van tekst om het wapen te lezen, maar het wapen is omsloten door een parelcirkel van 25 mm doormeter, tussen twee gesloten lijnen. De letters A en K, die Armenkamer betekenen, komen aan linker en rechterzijde van het wapen voor. Een cijfer 2, van 8 mm. hoogte, is onderaan ingeslagen. Dit cijfer moet later zijn aangebracht en wel om misbruik te voorkomen.

**C.** Op twee heel dunne koperen plaatjes van 27 mm. doormeter is te lezen:

Voorzijde: Ongekroond wapen van de stad Kortrijk, geflankeerd door de letters A en K, in een parelcirkel door twee lijncirkels om-

sloten. Boven het stadswapen komt het jaartal 1776 voor in cijfers van bijna 4 mm. hoogte.

De keerzijde vertoont in een cirkel van 11 mm. doormeter, een cijfer in relief en daarvan zijn exemplaren teruggevonden gaande van cijfer 1 tot en met 8. Op de uiterste rand bevindt zich weer de parelcirkel omsloten door twee lijncirkels.

Als varianten zijn gevonden: twee exemplaren, waar op de keerzijde respectievelijk het cijfer 2 en het cijfer 7 werd ingeslagen. Het cijfer 7 is over een cijfer 1 geslagen in relief, en het cijfer 2 op een onleesbaar geworden cijfer. Ook dit zal wel zijn speciale bedoeling gehad hebben.

**D.** Dezelfde penningen, als beschreven onder C, komen ook voor zonder jaartal. Ook hiervan zijn de exemplaren, teruggevonden waarvan de keerzijde gemerkt werd met cijfers van 1 tot en met 8.

**E.** Deze penningen zijn volkomen gelijk aan deze onder D beschreven doch ditmaal zijn voor- en keerzijde identiek gelijk, t.t.z. het ongekroonde stadswapen van Kortrijk met de letters A en K, omgeven door een parelcirkel in twee lijncirkels.

Die geelkoperen penningen dateren, naar ik op de uitvoering kan voortgaan, allen vermoedelijk uit de jaren 1700, daar zij volkomen gelijk zijn met andere uitgiften van deze tijd.

**F.** Van latere uitgifte zijn: zinkenplaatjes van 35 mm. ruw rondgesneden en met in driehoekvorm volgende instempeling: K - A - B, wat beduidt, Kortrijk Armen Bureel. Een dergelijk exemplaar, met onderaan het cijfer 141, werd eveneens aangetroffen. Volgens ingewonnen gegevens zouden deze exemplaren dateren uit de jaren 1914-1918.

**G.** Als laatste gekende in de reeks van de Armenkamer komen nog voor: penningen in zink, met nikkellaag bekleed en met een doormeter van 25 mm. De voorzijde vertoont het gekroonde wapen van Kortrijk, de kroon bestaat uit 5 torens en nader bepaald vestingstorens, terwijl het geheel omsloten is door een parelcirkel. De keerzijde vertoont een cijfer, gaande van 1 tot en met 5, dat ingeslagen is en in zijn verdikkingen van streepjes is voorzien. Een parelcirkel omsluit het cijfer en boven deze cirkel, staat volgende tekst: Bureau de Bienfaisance. Courtrai. Als enige variant in de nog vrij veel overgebleven exemplaren, vond ik een met het cijfer 1, en bovenaan doorboord met een 4 mm. grote uitboring. Links van het wapen der stad Kortrijk werd een cijfer 2 ingeslagen.

Deze penningen zijn vermoedelijk van Duitse herkomst maar dit is niet met zekerheid te zeggen, daar de dienbetreffende archieven tijdens de jaren 1940-1944 zijn verloren gegaan. Wel is gekend dat deze penningen vóór 1914 en ná 1918 nog in de omloop waren, dit ten dienste van het Armenbureel.

De cijfers welke nu op de keerzijde van deze penningen voorkomen zijn géén wijkcijfers, zoals velen aannemen, maar wel herkenningcijfers voor uitgifte door de Armenkamer zelf. Om precies te zijn moest b.v. cijfer 1, rechtgevend op 1 brood, bij bakker X worden gehaald en ook weer door deze bakker aan de Armenkamer worden omgezet. Cijfer 2 bijvoorbeeld diende dan weer voor een andere zaak. Zo had men de zekerheid dat alleen met cijfer 1 bij bakker X kon worden gekocht of beter geruild, en dat deze laatste ook alleen cijfers 1 kon inruilen tegen betaling. Zo had men een bestendige controle op het aantal uitgegeven en het aantal ingebrachte penningen.

Voor de Wezenkamer der stad Kortrijk is maar één penning gekend. Hij is van geel koper, deze maal uit een massieve plaat van 26 mm. doormeter, met gelijke voor- en keerzijde: ongekroond wapen van Kortrijk door de letters W K (= Wezenkamer) omgeven, het geheel omsloten door een parel door twee lijncirkels omgeven.

De uitvoering van deze penningen is niet de werkwijze van deze van de Armenkamer. Zij is van latere datum, en al ontbreken de gegevens, toch kan men zeggen dat die penningen omstreeks 1850 à 1870 zijn aangemaakt.

Deze penningen komen in veel minder voor dan deze van de armenkamer, en dit omwille van het feit dat er ook véél minder behoeftige wezen waren, dan behoeftige armen.

Om te eindigen wil ik nu we toch in de Kortrijkse numismatiek grasduinen besluiten met twee penningen door maatschappijen in omloop gebracht.

Als eerste een geel koperen penning achthoekig van vorm 23 mm. doormeter en van een centrale uitboording van 4 mm. groot voorzien, op de ene zijde komt volgende tekst voor: Concordia. Kortrijk. 1 K° Bruin — De andere zijde is franstalig, Concordia. Courtraï. 1° Brun. De maatschappij Concordia was een coöperatief verbond, dat ook een eigen bakkerijk bezat en telkens bij aankoop van een brood, werd een dergelijke penning afgegeven, die omstreeks februari van elk jaar weer aan de kas der maatschappij inwisselbaar was, tegen een vastgesteld percentage aan winsten dit jaar door de coöperatie geboekt.

De tweede penning is achthoekig, van hetzelfde formaat, doch in aluminium en zonder centrale doorboring. Hij is uitgegeven door de S. M. De Toekomst ook bij aankoop van brood en kon onder zelfde voorwaarden tegen winstmarge worden omgewisseld, op de voorzijde zien wij in cirkelvorm lopend volgende tekst: S. M. De Toekomst - Kortrijk, Keerzijde vertoont alleen het cijfer I, groot 17 mm. en horizontaal van streepjes voorzien.

Beide penningen waren van 1925 tot 1941 in de omloop en zijn nu totaal verdwenen.

*Izegem.*

M. NULJTENS.

## ÉCHOS DU MONDE NUMISMATIQUE

**NOUVELLE ZÉLANDE :** Ce pays vient de décider d'adopter un monnayage décimal à partir de juin 1967. La nouvelle unité monétaire, qui ne porte pas encore de nom, sera divisée en cent unités inférieures égales chacune à 1,2 d. L'ancien système circulera pendant un certain temps en concurrence avec le nouveau, mais il sera progressivement retiré. J. D. M.

**BOLIVIE :** En mars 1962 le « New York Journal of Commerce » annonçait l'alourdissement des pièces d'argent dans ce pays et la création d'une nouvelle unité monétaire appelée *Peso bolivien*. Le gouvernement de Bolivie vient de faire savoir que cette mesure est postposée d'au moins une année. J. D. M.

### ÉTATS DE L'AFRIQUE ÉQUATORIALE. Billet de 500 F.

**RECTO :** au centre : l'extraction par pelle mécanique dans un chantier minier à ciel ouvert. A droite : buste de jeune fille ; à gauche : palmier et un régime de palmiste coupé.

**VERSO :** paysage typique de l'extrême Nord Tchad représentant une gorge avec point d'eau et passage de caravane. A droite : un chamelier tchadien ; à gauche : une antenne de transmission.

Format : 139/90 mm. Couleurs dominantes : vert, jaune, brun, orangé et rouge au droit ; vert foncé, rouge-ocré, jaune et brun. au verso. Filigrane : tête de jeune fille coiffée d'un foulard. Mise en circulation : 1 avril 1964. M. T.

### INDONÉSIE.

5 nouvelles pièces au même type. **DROIT :** buste du président Sukarno à gauche. Légende : PRESIDENT REPUBLIK INDONESIA / SUKARNO. **REVERS :** valeur dans une couronne. En bas : date.

- 1 sen alum. 18 mm, 0,82 g ;
- 5 sen alum. 21 mm, 1,27 g ;
- 10 sen alum. 23,5 mm, 1,75 g ;
- 25 sen alum. 26 mm, 2,32 g ;
- 50 sen alum. 29,15 mm ; 3,00 g

M. T

### MONACO.

3 nouvelles pièces aux mêmes types.

**DROIT :** buste de Rainier III à droite. Légende : RAINIER III PRINCE DE MONACO. En bas : date.

**REVERS :** moine debout de face, tenant épée. Il pose la main sur l'écu de Monaco qui est surmonté d'une couronne. A droite, dans

le champ : la valeur. Entre la couronne et l'écu DEO ; sous l'écu JUVANTE.

10 c Al-br 90/910, 20 mm, 3,00 g ;

20 c Al-br-ni 60/920/20, 23,5 mm, 4,00 g.

50 c Al-br-ni 60/920/20, 25 mm, 7,00 g.

M. T.

### FRANCE.

Les pièces de 50 centimes sont condamnées :

*La Monnaie étudie la possibilité de les remplacer pour éviter qu'elles soient confondues avec les pièces de 20 centimes*, a annoncé hier M. Giscard d'Estaing, ministre des Finances.

Le directeur de la Monnaie proposera plusieurs modèles au choix du ministre des Finances dans les jours qui viennent. La frappe de la pièce choisie interviendrait alors dans un délai très proche. Mais elle ne sera pas mise en circulation avant 1965.

— *Il n'est pas question de faire circuler trois pièces ayant la même valeur*, explique-t-on à la Monnaie : l'ancienne « 50 francs », la « 50 centimes » (62,5 millions d'exemplaires frappés l'an dernier) et la nouvelle « 50 centimes ».

Il faudra donc prévoir la démonétisation de l'une des deux anciennes pièces, si ce n'est des deux. J. D. M.

### U.S.A.

Demi-dollar 1964 à l'effigie du Président Kennedy.

D/ Tête à gauche. Autour : LIBERTY ; en bas : IN / GOD / WE / TRUST et 1964.

R/ Sceau présidentiel, entouré de UNITED STATES OF AMERICA et HALF DOLLAR. J. D. M.

### ANGOLA

20 centavos 1962 en bronze :

D/ Armes couronnées au centre, au dessus : ANGOLA et en dessous : 1962.

R/ Au centre 20 CENTAVOS, autour : REPUBLICA PORTUGUESA J. D. M.

### LIBERIA

20 dollars 1964, en or :

D/ Tête à droite du président Tubman, autour : WILLIAM V. S. TUBMAN \*\*1964\*\*

R/ Armes et devises, en dessous : 20 DOLLARS. J. D. M.

### CHYPRE

La République cyprite vient d'émettre une série de monnaies se composant de :

**100 mils** 1963, en cupro-nickel :

D/ Armes de la République, surmontées de la date, dans une couronne de lauriers ; autour, en grec et en turc, REPUBLIQUE DE CHYPRE.

R/ Mouflon bondissant surmonté du chiffre 100.

Diamètre : 28 mm.

**50 mils** 1963, en cupro-nickel :

D/ Identique à celui de la pièce précédente (toute la série porte le même dessin au droit).

R/ Grappe de raisin et deux feuilles de vigne, au dessus à gauche 50.

Diamètre : 24 mm.

**25 mils** 1963, en cupro-nickel :

R/ Branche de cèdre avec fruit ; valeur 25.

Diamètre : 18 mm.

**5 mils** 1963, en bronze :

R/ Voilier antique ; valeur 5.

Diamètre : 26 mm.

**1 mil** 1963, en aluminium :

R/ Chiffre 1 en plein champ entouré d'un cercle formé de deux épis de blé.

Forme dodécagonale, diamètre 18 mm.

## LES PREMIERS PAPIERS MONNAIES

Dans le bulletin du mois passé nous étions sceptiques quant à l'attribution de cette invention à Timour. Voici les renseignements trouvés depuis.

*Vers l'an 807 de J.-C. création d'une sorte de banque de dépôt ou de consignation sous l'empereur Hian-tsong, au moyen de bons appelés **fei tsien** « monnaie légère ». Les marchands étaient obligés de déposer la monnaie métallique au trésor impérial, et en échange on leur remettait des bons. En l'an 977, on créa les **tsi-tchi** ou **kuen** qui avaient la même destination et peu après les **kiao tseu** « papier de change » payables sans intérêt et tous les trois ans. En 1158, émission des **kouan tseu** « bons de barrières », des **kong-kue** « garanties publiques », des **hoei-tseu** « bons de convention ». Les peuples voisins, tels que les Niu-tchi, aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, se servaient également de papier monnaie, qu'ils appelaient **kiao-tchao**, nom qui est resté « papier courant ».*

*Le billet de banque qui avait subi bien des vicissitudes depuis le IX<sup>e</sup> siècle, devient un moyen régulier d'échange à partir de Khoubilai (1260), empereur mongol de la dynastie des Youen. On trouvera des renseignements très détaillés sur l'histoire du **tchao** dans Édouard Biot, Mémoire sur le système monétaire des Chinois (Journal asiatique, 1837).*

Watermael

Jean DE MEY